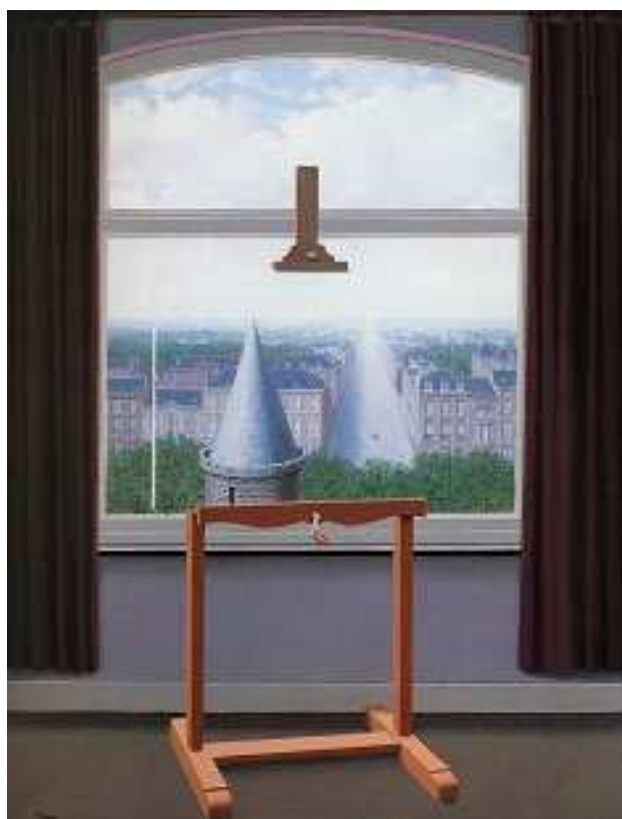


Créations discursives ou interprétations de l'Œuvre René Magritte (24)****Les Promenades d'Euclide**

1955 huile sur toile 162 x 130

Cote 826

Le choc visuel de cette toile provient d'une ressemblance formelle entre le toit conique d'une tour et les lignes de fuite d'une avenue qui s'amenuisent à l'horizon et qui esquissent un cône. Ces deux éléments, le toit et l'avenue, figurent sur une toile posée sur un chevalet à l'intérieur d'une habitation. Comme dans le tableau « La Condition humaine », l'intérieur de la maison peut représenter une image que le spectateur conçoit à l'intérieur de son cerveau. Dans ce cas, la toile sur le chevalet peut apparaître comme une vue de l'esprit, une pure représentation.

Remarquons qu'au milieu de l'avenue centrale, le spectateur distingue les silhouettes de deux individus en promenade, un Euclide contemporain et un autre mathématicien devisant de l'improbabilité que cette avenue soit rectiligne à l'infini : elle l'est peut-être sur la toile mais pas dans les faits ?

Dans la réalité, les bordures de cette avenue ne se rejoignent jamais et le contraire est une illusion d'optique. Tel fut le propos de Magritte pour *Time-Life* en 1959¹ : « Quand il découvrit qu'il avait confondu une tour éloignée avec une route pavée, il réalisa « à quel point il était enclin à être trompé. » »

¹ Ce propos est rapporté par Louis Quiévreux : « When I found that he had mistaken a distant tower for a paved road he realized "how inclined I was to be deceived." » In Sylvester D., volume 3, p. 246.

Ce propos nous semble fort en retrait par rapport au titre donné à la toile « Les Promenades d'Euclide ».

Considérons le titre comme une simple proposition.

Le terme *Les promenades* au pluriel évoque des déplacements très libres qui peuvent offrir des imprévus. Des promenades ne sont en rien des recherches ordonnées et systématiques ... Ici les déplacements évoqués sont ceux d'un célèbre mathématicien grec, auteur d'une synthèse fondamentale sur la géométrie plane : il s'agit d'Euclide. Sa géométrie est construite sur une série d'axiomes, propositions qui sont indiscutables. Un de ces axiomes affirme que deux parallèles ne rejoignent jamais.

Or ici visuellement, nous sommes confrontés à la possibilité qu'à l'horizon, deux parallèles se rejoignent.

Le moment où Magritte conçoit ce tableau, peut être étroitement lié à l'année 1955 qui est celle de la mort d'Einstein. La chronologie des événements permet de l'envisager : Einstein meurt le 18 avril 1955 et Magritte évoque l'élaboration de son tableau durant la période des vacances d'août 1955. Aussi il est plus que certain que devant la disparition du plus grand scientifique du 20^{ème} siècle, un immense intérêt de vulgarisation se soit fait jour à propos de ses découvertes scientifiques. Cette vulgarisation a pu être une source d'inspiration pour le peintre.

Un tel enchaînement temporel et thématique est d'autant plus vraisemblable que les développements de la physique d'Einstein se sont faits en se basant sur une géométrie non-euclidienne où deux parallèles se rejoignent.

Avec son audace habituelle, on peut penser que Magritte s'est réapproprié cette thématique des géométries non-euclidiennes.

En résumé, ce tableau nous donne à voir l'Idée d'un Euclide qui discute et s'interroge sur le bien-fondé de son axiome des parallèles et qui serait prêt à aller jusqu'au bout du chemin (réel ou virtuel) pour vérifier sa pertinence.

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1999

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

** Ordre de parution dans notre exploration de l'Oeuvre.